

Finistère. Programme Plages vivantes : venez observer la laisse de mer

Les hauts de plage constituent un écosystème précieux. Faits d'algues et de débris d'animaux, ils nourrissent toute une faune. Le programme Plages vivantes s'intéresse à ce milieu.

© Publié le 7 Avr 19 à 9:20



Isabelle Le Viol et Christian Kerbiriou sont basés à la station biologique de Concarneau.

Pour beaucoup de touristes, une belle plage est d'un blanc immaculé vierge de toutes algues. Pour **Isabelle Le Viol** et **Christian Kerbiriou**, les algues échouées en haut de plage ne gâchent pas la carte postale. Bien au contraire !

Elles témoignent d'une plage bien vivante. Ces deux maîtres de conférences, actuellement installés à la station marine de **Concarneau (Finistère)**, sont spécialisées dans la biologie de la conservation. « Autrement dit, nous mesurons l'érosion de la biodiversité, la vitesse de déclin des animaux et des habitats », éclaire Christian Kerbiriou, chercheur à [Sorbonne Université](#).

Maintien du trait de côte

Tous deux ont décidé de s'intéresser à un milieu menacé : **la laisse de mer**. Située sur le haut de la plage, elle est principalement constituée d'algues échouées : algues vertes et laminaires. On y trouve aussi des débris de végétaux et d'animaux ; des déchets abandonnés par les hommes.

La laisse de mer joue un rôle majeur. « Les algues échouées vont nourrir les plantes qui se trouvent en haut de plage comme les choux marins, les bettes maritimes... Grâce à leurs racines, ces plantes fixent la dune et maintiennent ainsi le trait de côte », décrit Isabelle Le Viol, chercheur au [Muséum d'histoire naturelle](#).

Les algues constituent aussi un mets de choix pour toute une faune : mouches, puces de mer... Ceux-ci sont eux-mêmes mangés par des oiseaux migrateurs, les poissons à marée haute...

Quand vient l'été, cette laisse de mer est parfois détruite pour offrir une plage bien propre aux vacanciers. Christian Kerbiriou tient toutefois à nuancer :

“ *On remarque toutefois que certaines mairies mettent en place une gestion différenciée de leurs plages. Ça progresse dans le bon sens.*

Le réchauffement climatique et l'acidification des océans menacent aussi cet écosystème fragile.

De Dunkerque à Biarritz

La programme **Plages vivantes** vise à mieux comprendre la laisse de mer, sa composition sur la façade Atlantique, son évolution au fil des saisons...

Isabelle Le Viol et Christian Kerbiriou ont choisi de faire appel aux sciences participatives pour obtenir un maximum de données, de **Dunkerque à Biarritz**. Mais pour les exploiter, il a fallu établir des protocoles tout à la fois précis et suffisamment faciles à appliquer. Un exercice particulièrement difficile.

Le protocole **Alamer** concerne uniquement les algues. Une trentaine de classes l'ont déjà testé avec succès avec l'aide d'associations environnementales comme Bretagne vivante.

Dans un premier temps, il s'agit de recenser les algues présentes sur un linéaire de 25 m. Ensuite, on s'intéresse précisément aux espèces sur un m². Des documents téléchargeables permettent de repérer (assez) facilement le nom des algues. Toutes ces données sont ensuite entrées sur le site [plagesvivantes.65mo.fr](#)

Le programme commence donc sa phase de déploiement en s'appuyant sur des associations, dont **l'école des Glénan, Planète mer, Bretagne vivante...**

“ *Nous espérons que les simples citoyens comme les gestionnaires d'espaces, des naturalistes... vont s'approprier ce programme, aller regarder les données, en parler... Tout est en open access.*

Le protocole oiseaux est en cours de finalisation. Ceux sur les invertébrés et les plantes seront opérationnels l'année prochaine. Ce programme s'achèvera en 2021.